



HAL
open science

La capsule temporelle

Émilie Moutsis

► **To cite this version:**

Émilie Moutsis. La capsule temporelle. Faire avec l'éphémère, Edesta, Mar 2024, Paris, France.
hal-04521173

HAL Id: hal-04521173

<https://hal.science/hal-04521173v1>

Submitted on 8 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

La capsule temporelle

Émilie Moutsis

Journée d'étude « Faire avec l'éphémère »

ED EDESTA

25/03/2024

INHA

« Maman, Tu as déjà fait une capsule temporelle ? »

Lorsque ma fille me pose cette question, je ne peux m'empêcher de penser que, oui, j'ai déjà fait une capsule temporelle, c'est d'ailleurs ce en quoi consiste mon travail finalement.

Je garde des photos, des vidéos, des textes, des petits objets collectés, bref des médias parce que j'ai depuis longtemps conscience de leur valeur. Je considère en effet que le temps écoulé révèle la qualité éphémère de l'instant. « L'instant, c'est un fragment de temps arraché à la continuité, au flux incessant qui va du passé vers l'avenir (ou l'inverse !) : il a déjà un pied dans l'éternité. Le présent, c'est cette pauvre chose qui coule, ce basculement qu'on vit seul. »¹

L'instant est éphémère, donc rare et nous le savons, ce qui est rare est cher. Mais ce n'est pas cette rareté qui m'a donné conscience de la valeur de l'instant. C'est le désir de garder trace de mes luttes, de mes réussites, garder traces de mon existence. Je dirais que je suis inspirée par Duchamp en général et particulièrement ici quand il dit que tout finit par prendre de la valeur : « gardez une œuvres cinquante années et elles susciteront l'intérêt ». Je suis donc proche de devenir intéressante ! J'ai ce fantasme de continuer à exister après ma mort, c'est pourquoi je garde des traces, des preuves de mon passage ici-bas.

Je vais particulièrement m'intéresser maintenant à un passage justement, le passage à l'âge adulte. L'adolescence (du latin *adolescere* : grandir et *abolere* : abolir), est un moment fugace entre l'enfance et l'âge adulte, au cours duquel l'humain connaît de grandes transformations. L'adolescence est riche de promesses, d'indices et pourtant

¹Lejeune, Philippe. « Le journal comme « antfiction » », *Poétique*, vol. 149, no. 1, 2007, pp. 3-14.

elle est si éphémère à l'échelle d'une vie que très rapidement elle nous échappe. D'où une sorte de conscience inconsciente qu'il faudrait en garder trace à l'aide de la capsule temporelle. Pour illustrer le désir de garder trace de l'adolescence, intéressons-nous à une performance de l'artiste Mélodie Preux.

Image de la performance de Mélodie Preux

Ici on voit Mélodie Preux devant des images pornographiques floutées qui défilent indéfiniment à l'écran. Sa performance consiste en une succession de scènes qui rejouent ses premiers pas dans l'univers numérique, elle tape ses publications sur un clavier en les annonçant à haute voix dans un vocabulaire fidèle à celui du claviardage de son adolescence.

L'artiste propose une plongée dans le passé, à partir de sa pratique d'écriture adolescente sur Skyblog. Ces blogs, mis en ligne depuis 2002, ont consigné des millions de récits d'adolescents, des journaux intimes partagés avec une communauté de lecteurs et de lectrices. Leur récente disparition en août 2023 permet de s'interroger à propos de cette modalité d'écriture : l'écriture de soi à l'adolescence dans sa forme numérique et partagée. L'écriture de soi à l'adolescence, comme l'écrit Oriane Deseilligny² est un geste d'écriture lié à la construction de la subjectivité. Elle ajoute, spécifiquement à propos des *Skyblogs* : « C'est donc moins la fonction traditionnellement réflexive de l'écriture qui est importante que le fait d'être connecté et joignable à travers un média ou un autre. Tout acte d'écriture est ici orienté vers autrui, vers la communication avec l'autre. »

La capsule temporelle est toujours adressée et si dans le cas des Skyblogs, elle est adressée à l'autre, Mélodie Preux indique bien que pour elle cette écriture en partage constitue une capsule temporelle intime. Les recherches qu'elle a dû effectuer dans ses propres archives afin de préparer sa performance lui ont permis de se relier à l'adolescent qu'elle fût. On sait, comme le souligne Oriane Deseilligny, que l'adolescence est une période privilégiée pour l'écriture de soi parce que l'écriture de soi prend généralement racine dans un moment de vie bouleversé. On sait aussi que le

²Deseilligny, Oriane. « Pratiques d'écriture adolescentes : l'exemple des Skyblogs », *Le Journal des psychologues*, vol. 272, no. 9, 2009, pp. 30-35.

support d'écriture a son importance, le fameux journal intime fermé à l'aide d'un cadenas doré réalise toujours de bonnes performances de vente en papèterie. Et si le support numérique a son importance, il est intéressant de noter que ce support numérique, le blog en ligne, a la spécificité d'être dématérialisé et éphémère. Alors évidemment la dématérialisation reste relative puisqu'il faut bien utiliser un clavier d'ordinateur et par extension un ordinateur afin d'écrire et c'est bien ce que Mélodie Preux nous donne à voir dans sa performance. De même l'hébergement et le stockage des données nécessite des serveurs et du travail humain. Cependant, les Skyblogs ont désormais disparus de la toile et avec eux des millions de capsules temporelles. Donc, même si une grande partie des skyblogs (12 607 289) a été archivée par la BNF entre août et octobre 2023, il n'y a aucune garantie d'exhaustivité et l'on sait même qu'une partie des contenus a disparu à jamais. De surcroît, ces archives à valeur scientifique ne peuvent être consultées uniquement par des chercheuses assermentées. C'est ici la limite de cette capsule temporelle numérique... Un petit carnet avec cadenas traversera toujours mieux le temps...

Le petit carnet

Donc nous l'avons vu, la capsule temporelle est la matérialisation d'un instinct de l'instant, quelle que soit sa forme.

Et si l'objet matériel traverse mieux le temps, intéressons-nous au travail de Jean-Noël Herlin qui a collectionné les éphéméra tout au long de sa vie.

« En matière d'art, je suis un junk mail junkie. Et cela depuis près de trente-cinq ans. Enfin, trente-quatre ans, pour être exact, pendant lesquels j'ai constitué une archive de près de 300 000 documents ayant trait aux arts visuels et aux arts performatifs à l'échelle internationale depuis 1950. Si les chiffres veulent dire quelque chose, elle contient des documents sur plus de 50 000 artistes, s'étend sur près de 200 mètres linéaires et pèse cinq tonnes. Une folie ! Une folie qui a suscité la "gratitude éternelle" d'artistes, d'universitaires et de commissaires d'exposition, tandis que d'autres en ont eu les yeux écarquillés ou sont restés bouche bée de stupéfaction »

Jean-Noël Herlin en 2007 dans l'introduction d'un article publié dans la revue *Art on*

Paper, où il explique « comment le junk mail d'hier devient l'ephemera de demain ».

Jean-Noël Herlin Photo de Jean-Noël Herlin est un fringant octogénaire français qui a émigré à New York en 1965, libraire passionné d'art contemporain. Depuis 1950, il collecte et classe les ephemera ayant trait à l'art moderne et contemporain : cartons d'exposition, affiches, communiqués, brochures, coupures de presse, photographies, etc. Ephemera : ensemble formé par les écrits et documents à usage temporaire, pensés sans souci de conservation, voire comme jetables dès leur fabrication et impression (par exemple les tickets d'entrée, les tracts politiques, les cartons d'invitation, les affiches destinées à l'espace public, etc).

En ce moment-même à Bétonsalon, centre d'art et de recherche parisien, le public peut découvrir une archive sensible.

Image de Jean-Noël Herlin dans son loft

Cette archive est très bien organisée et elle a des caractéristiques créatives, artistiques, qui en font ce que j'appellerais une archive d'auteur. En effet, ce que nous pouvons découvrir à travers cette archive, cette collection d'ephemera, c'est avant tout le récit d'une vie, celle de Jean Noël Herlin. Son archive est donc la capsule temporelle d'une période de l'art à un endroit précis, New York depuis les années 1950 mais c'est aussi sa propre capsule temporelle. Découvrir son travail c'est un peu comme faire face à un syndrome de Diogène qui aurait bien tourné. Jean-Noël Herlin accumule, bien sur, mais également il organise, il annote, il crée des hyperliens en dehors d'Internet. Il parle lui-même « d'indexation du bazar ». Selon lui, il s'agit d'une archive trouvée : l'idée d'archiver est venue au fur et à mesure du travail. En cela, ici aussi je pense à Duchamp qui, à la fin de sa vie, alors que la Tate Galerie lui consacre une rétrospective, il dit : « Il me semble que j'ai préféré vivre une vie artistique plutôt que de créer des œuvres d'art mais c'est aujourd'hui que je dis ça, à l'époque je n'y pensais pas voyez-vous ». Toujours est-il, que Jean-Noël Herlin, grâce à son intuition de l'instant, a conservé toutes ces sources primaires dans le narratif du moment. Ce qui lui permet d'affirmer aujourd'hui, en tant qu'acteur éclairé de l'époque : « Le monde de l'art américain n'a rien compris aux conceptuels ».

Jean-Noël Herlin dit de lui-même qu'il est plutôt orienté vers le détail du détail. Ainsi, si c'est l'infiniment petit qui l'intéresse, et notamment les ephemera, ces petits objets promotionnels sans importance, c'est bien un infiniment grand qu'il aura constitué tout au long de sa vie. Son nom est confidentiel, il est un archiviste sous les radars qui a constitué un fond à partir des artistes passés sous les radars de ce qu'il nomme le « startisme » puis il ajoute : « Là où les livres d'Histoire de l'art apportent des méfaits, les ephemera sont des preuves. » Ce qui intéresse Jean-Noël Herlin, c'est la praxis et non le logos. Par son geste accumulatif, il met sa capsule temporelle à disposition de qui voudra en écrire le récit. Comme je l'ai annoncé tout à l'heure, Jean-Noël Herlin a créé des hyperliens, bien avant qu'ils soient nommés ainsi puisqu'en archives, le choix de classement se fait entre la chronologie, l'alphabet et le thème.

Les hyperliens

Lui, a organisé son archive par un système de classement à entrées multiples. Il a catalogué ce système sur des fiches. Et chaque entrée renvoie vers d'autres, ce qui crée une architecture de recherche proche de celle du web. Ainsi Jean-Noël Herlin est un précurseur, conscient du caractère avant-gardiste des mouvements artistiques de sa contemporanéité qui par sa démarche de conservation, nous donne à voir aujourd'hui une capsule temporelle elle-même avant-gardiste dans sa forme. Il cite d'ailleurs les grands changements artistiques auxquels il a assistés en côtoyant la génération des artistes des années 1940 :

L'art et la vie

Les nouveaux médias

La performance

Il s'agissait dans les années 1960 à New York d'entretenir un rapport très étroit entre la vie de l'artiste et son travail, de faire émerger quelque chose du quotidien et de se servir de l'héritage des surréalistes pour détourner l'objet de sa fonction. Jean-Noël Herlin, avec ses capsules temporelles s'inscrit dans cette démarche et dit : Mon travail a donné de la valeur à ce qui en a peu, aujourd'hui j'y pense comme à un mémoriel, l'enregistrement d'un contexte. ». Ainsi, une première exposition est en ce moment-

même consacré à son travail, légitimant ainsi la valeur scientifique de son œuvre.

Photo de l'exposition

Pour conclure, je dirais que celui qui se considère comme l'éboueur du monde de l'art a su faire traverser le temps à ses capsules temporelles, certainement plus efficacement qu'à l'aide du seul outil numérique malgré les inondation et incendie qui auront par deux fois détruit une partie de ses archives. C'est la même intuition, le même instinct (de conservation ?) qui nous pousse, Mélodie Preux, Jean-Noël Herlin, moi-même et bien d'autres à consigner les instants éphémères sous formes de capsules temporelles dont la valeur est réelle aussi bien historiquement que financièrement, une fois que le temps a passé.

Bibliographie :

Deseilligny, Oriane. « Pratiques d'écriture adolescentes : l'exemple des Skyblogs », *Le Journal des psychologues*, vol. 272, no. 9, 2009, pp. 30-35.

Cardon, Dominique, et Hélène Delaunay-Téterel. « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, vol. no 138, no. 4, 2006, pp. 15-71.

Fluckiger C., 2006, « La sociabilité juvénile instrumentée. L'appropriation des blogs dans un groupe de collégiens », *Réseaux*, 24 (138) : 111-138.